1 Samuel 27, 28 :1-2, 29 – Christ Pour Tous – 11/9/22 – David Buick

Depuis quelque temps je nous ai emmené sur les traces de David, futur roi d'Israël, dernièrement par le récit du conflit qui perdure entre lui et Saül, le roi en place pourtant destitué par Dieu, qui voit David de plus en plus comme un rival à éliminer à tout prix. Au chapitre 26 nous avons vu David s'exprimer d'une façon particulière en réaction à la chasse à l'homme menée par Saül contre lui : « *on me chasse aujourd'hui, on m'empêche de résider dans le pays que le Seigneur a accordé à son peuple, et c'est comme si on me disait : "Va adorer d'autres dieux !"* » (v19). David voulait à tout prix rester en Israël car pour lui c'était synonyme de la proximité avec son Dieu. En cavale, il avait déjà passé un court temps chez le peuple ennemi, les Philistins, en se faisant passer pour un fou, mais à l'époque on l'avait vite expulsé (1 Sam 21 :13-16). Dans les chapitres 27 et suivants, voilà que poussé à bout, il va malgré tout quitter son pays *(Lire 1 Samuel 27).*

« David réfléchit et se dit : « Un jour ou l'autre, Saül parviendra à m'éliminer. Je n'ai pas de meilleure solution que de m'enfuir dans le pays des Philistins. Saül cessera de me pourchasser dans tout le territoire d'Israël, et ainsi je lui aurai échappé. » Alors David partit avec ses 600 compagnons d'arme et se rendit chez Akich, fils de Maok et roi de Gath. Ils s'installèrent tous à Gath, auprès d'Akich, chacun avec sa famille ; David avait avec lui ses deux femmes, Ahinoam, de Jizréel, et Abigaïl, veuve de Nabal, de Karmel. Lorsque Saül apprit que David s'était réfugié à Gath, il cessa de le pourchasser.

Un jour, David dit à Akich : « Si le roi considère que je suis digne de sa confiance, qu'il m'autorise à m'installer dans l'une des localités de la campagne. Pourquoi moi qui suis ton serviteur, devrais-je résider avec lui dans la ville royale ? » Le jour même, Akich lui donna la ville de Siclag. Voilà pourquoi cette ville a fait partie, jusqu'à maintenant, du territoire des rois de Juda.

Le séjour de David dans le pays des Philistins dura un an et quatre mois. De Siclag, David et ses compagnons lançaient des attaques contre les Guéchourites, les Guirzites ou les Amalécites. Ce sont les populations qui habitaient entre Télem et Chour et jusqu'à la frontière de l'Égypte. Ils dévastaient leur pays et ils ne laissaient en vie ni homme ni femme ; ils emmenaient les moutons et les bœufs, les ânes et les chameaux, ainsi que les vêtements, et ils revenaient auprès d'Akich. Quand Akich demandait à David : « Contre qui avez-vous lancé une attaque aujourd'hui ? », David lui répondait : « Contre la partie sud du territoire de Juda », ou bien « Contre la partie sud du territoire des Yeramélites », ou encore « Contre la partie sud du territoire des Quénites ».

David ne laissait ramener vivant à Gath ni homme ni femme, qui auraient pu, craignait-il, le dénoncer, en disant : « Voilà ce que David a fait. » David agit de cette manière pendant tout le temps qu'il résida dans le pays des Philistins. C'est pourquoi

Akich avait pleine confiance en lui, car il pensait : « David s'est rendu absolument odieux aux membres de son peuple. Il sera donc pour toujours à mon service. » »

« Mais comment chanterions-nous un cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? » Voilà comment le Psaume 137 :4 nous résume le défi auquel David devait faire face. D'un manière ou d'autre, c'est certainement un défi auquel nous aussi, nous avons tous été confrontés : celui de nous retrouver soudainement dans un contexte qui n'est plus du tout celui dans lequel nous avons l'habitude de mener notre vie et de vivre notre foi.

De tels changements peuvent se produire tout simplement dans le cours normal des choses. Je me souviens très bien du moment où je suis arrivé pour la première fois dans ma chambre de cité universitaire à plus de 400km de chez moi, en me disant « c'est là ou tu vas voir si tu es chrétien uniquement parce que tu as grandi dans une famille chrétienne ». A l'époque où je suis venu en France pour une année scolaire au cours de mes études, le GBU britannique envoyait à tous les chrétiens dans mon cas un petite revue trimestrielle intitulé « l'Exil » pour venir en aide à ces pauvres Anglais loin de chez eux et souvent loin des grandes églises dynamiques qu'ils ont pu connaître au pays. Pour certains cette expérience a été très difficile.

Pour certains ici ce matin, c'est peut-être votre première rentrée dans un nouvel établissement, une nouvelle ville, voire un nouveau pays, et je suis sûr que vous vivez quelque part ce même dépaysement non seulement physique mais aussi spirituel.

Parfois ces changements de contexte sont brutaux et pas de notre fait. Un accident, un décès, une rupture peuvent faire basculer notre vie totalement de sorte que pour le meilleur ou pour le pire, notre vie ne sera plus jamais la même. A la prison au quartier des arrivants je rencontre bien des personnes qui se retrouvent du jour au lendemain seules dans une véritable « terre étrangère ». Si elles étaient déjà croyantes, elles auront à redécouvrir leur foi dans ce nouvel univers… alors que ceux et celles qui ont découvert le Seigneur en prison auront un jour à le retrouver *« sous une autre forme »* (Mc 16 :12) dans le monde de dehors une fois libérés.

Enfin il y a des changements brutaux du fait d'un drame spirituel : une rupture de confiance, un conflit qui éclate parmi des chrétiens qui nous coupe de nos frères et sœurs, nous laissant seuls avec une grande remise en question, coupés de tout ce que nous avons pu connaître jusqu'à là en termes de vie spirituelle et ne sachant pas comment recoller les morceaux : cela m'est arrivé aussi.

Retrouver un *« cantique du Seigneur »* en pareille circonstance n'est pas facile, même on peut dire que ce n'est pas garanti. Le changement de décor peut nous

pousser, nous tenter à revêtir une nouvelle personnalité, une nouvelle identité. En arrivant à la fac, j'avais essayé de changer de nom en quelque sorte en me faisant appeler par un diminutif de mon prénom. Je ne sais pas si mon homonyme dans ce récit a fait cela ! En revanche ce qui est certain c'est que dans le texte, on ne retrouve pas du tout le nom du Seigneur dans sa bouche pendant toute la durée de cet épisode.

Lorsqu'on lit ce chapitre 27, il semblerait que Dieu ne soit plus du tout présent dans la vie de David. Si on regarde de plus près, on peut remarquer qu'il existe un petit fond tout de même : si David a arrêté de se battre contre les Philistins, les voisins ennemis historiques d'Israël, il n'a pas non plus retourné sa veste pour se battre contre le peuple d'Israël. Il a plutôt essayé de ménager la chèvre et le chou, en s'en prenant à des ennemis communs : *« les Guéchourites, les Guirzites ou les Amalécites »,* comme nous le dit le verset 8.

Dans notre quotidien d'aujourd'hui, jusqu'à un certain point notre vie chrétienne va consister en un ensemble d'arrangements de cette nature. Nous essayons de nous investir dans des choses qui, si elles ne sont pas franchement « chrétiennes », ne sont pas foncièrement diaboliques non plus. Comme David, nous ne pouvons pas passer tout notre temps à abattre des Goliath, écrire des psaumes, nous engager dans la résolution de conflits de façon non violente avec nos ennemis, et ainsi de suite : il faut aussi payer le loyer, emmener les enfants à l'école et tout le reste.

Tout le défi de la vie chrétienne consiste à faire la part des choses en exerçant notre discernement et notre conscience afin de pouvoir être présents dans ce monde en tant que « sel et lumière ». Au retour d'un camp d'été ou d'un autre temps fort spirituel, nous avons parfois besoin de réapprendre comment vivre notre foi au contact du train-train qui caractérise la majeure partie de nos vies : c'est bien normal. Là où les difficultés peuvent surgir, c'est lorsque notre nouveau train de vie consiste en réalité en une fuite de Dieu et de sa volonté. Comme le prophète Jonas l'a aussi découvert, cela finit par coincer à un moment où un autre ; de son côté, Jésus a bien dit que *« nul ne peut servir deux maîtres »* (Mt 6 :24) ; et c'est là où cela finit par coincer pour David *(Lire 1 Samuel 28 :1-2)*.

« À cette époque-là, les Philistins rassemblèrent leurs troupes en une seule armée, pour aller combattre Israël. Akich dit à David : « Il est entendu que, toi et tes compagnons d'arme, vous participerez avec moi à cette expédition. » – « Très bien, répondit David. Tu verras toi-même ce que je vais faire. » – « Dans ces conditions, reprit Akich, je te prends comme garde du corps pour toujours. »

Akich pousse David à trancher : va-t-il s'allier avec l'ennemi philistin pour aller ensemble combattre Israël ? Etonnamment, la réponse est « oui » ! C'est comme le reniement de Jésus par Pierre, voire pire ! Voilà que celui qui a reçu l'onction pour devenir le roi d'Israël se dit prêt à se battre contre son propre peuple. Difficile de tomber plus bas…

Parfois les basculements de notre vie peuvent nous emmener bien loin de Dieu. Plus d'une fois j'ai entendu des chrétiens « égarés » me dire *« après tout ce que j'ai fait, Dieu ne peut pas me pardonner, il est impossible pour moi de revenir »*. Ils n'en ont peut-être même plus envie. Mais en réalité, au fin fond c'est l'orgueil qui parle. C'est prétendre avoir péché de manière si notoire qu'on aurait réussi à outrepasser la grâce de Dieu, alors que la Bible affirme tout le contraire : *« là où le péché s'est amplifié, la grâce a surabondé »* (Rom 5 :20). Cette histoire ne se termine pas par une terrible trahison de la part de David, mais en racontant la manière miraculeuse par laquelle Dieu dans sa grâce lui a tiré d'affaire, sans que David ne fasse rien *(Lire 1 Samuel 29)*.

« Les Philistins rassemblèrent toutes leurs troupes à Afec, tandis que les Israélites campaient à la source proche de Jizréel. Les chefs des Philistins défilèrent à la tête des compagnies et des régiments ; David et ses hommes, qui accompagnaient le roi Akich, ne défilèrent qu'en dernier. Les officiers philistins demandèrent : « Qui sont ces Hébreux ? » Akich leur répondit : « Ne reconnaissez-vous pas David, qui fut au service de Saül, roi d'Israël, mais qui est avec moi depuis un ou deux ans ? Du jour où il m'a rejoint jusqu'à présent, je n'ai aucun reproche à lui adresser. »

Les officiers philistins se groupèrent contre Akich et lui dirent : « Renvoie cet homme ! qu'il retourne à la ville où tu lui as permis de résider. Il ne doit pas participer à notre expédition, car il pourrait se retourner contre nous au cours du combat. En effet, comment regagnerait-il le mieux la faveur de son ancien maître, sinon en lui livrant nos hommes ? N'oublions pas que c'est ce David dont les femmes disaient, en chantant et en dansant : "Saül a battu des milliers d'ennemis, David en a battu des dizaines de milliers !" »

Akich appela donc David et il lui dit : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, je l'affirme : tu es quelqu'un de loyal. Il me plaît que tu participes avec moi à cette expédition militaire, car, du jour où tu es arrivé chez moi jusqu'à présent, je ne t'ai jamais vu mal agir. Mais tu ne plais pas aux autres chefs philistins. Par conséquent, retourne en paix chez toi, afin de ne pas les indisposer. »

David lui demanda : « Mais qu'ai-je donc fait ? Qu'as-tu à me reprocher, depuis le jour où je suis entré à ton service jusqu'à présent, pour que je n'aille pas combattre tes ennemis ? » – « Rien, je le sais, répondit Akich. Tu m'es aussi agréable qu'un

ange de Dieu. Seulement, les officiers philistins m'ont dit : "Il ne doit pas participer à notre expédition !" Tu devras donc te lever tôt demain matin, de même que les hommes qui t'ont accompagné, et vous irez à l'endroit où je vous ai permis de résider. Ne garde pas de rancune en ton cœur, car tu m'es agréable ; levez-vous tôt et partez dès qu'il fera jour. »

Le lendemain matin, David et ses compagnons d'arme se levèrent tôt pour retourner au pays des Philistins. Et les Philistins se rendirent à Jizréel. »

Ainsi ce sont les Philistins eux-mêmes qui ne veulent plus de David dans leur armée. En effet, les officiers se rappellent bien de qui il est et craignent que ce soit eux qui sont trahis. Si David a en quelque sorte oublié qui il était, eux ne l'ont pas oublié, et la suite montre que c'est eux qui ont eu le regard juste. Sans doute pour ne pas avoir à affronter un coup d'état par l'armée, le roi philistin Akich renvoie donc David et de ce fait l'empêche de commettre l'irréparable, de trahir le Seigneur et tout ce qu'il avait investi en lui. Ce qui est absolument fou dans l'histoire, c'est que c'est ce roi païen et non pas David qui parle de Dieu – comme quoi la grâce de Dieu peut se manifester par le biais de ceux et celles dont on l'attend le moins.

La semaine dernière j'étais en déplacement à Brest et j'ai trouvé un décor de trottoir original destiné, je pense, aux promeneurs de chiens : un message peint à la bombe indiquant « mon maître ramasse ». Et je me suis dit « c'est ça la grâce de Dieu ». C'est exactement ce que Dieu a fait ici pour David ; cette même grâce de Dieu est toujours présente aujourd'hui. Si Dieu pouvait intervenir pour David, il peut intervenir pour te secourir où que tu te trouves et quoi que tu aies fait. Evidemment on ne va pas laisser des crottes partout exprès, mais la réalité de l'œuvre du Christ en notre faveur c'est exactement ça, quel que soit la taille ou la puanteur du caca : « mon maître ramasse ».

Comme la fin du chapitre 29 l'indique, David n'est pas rentré tout de suite en Israël ; son temps d'exil n'était pas encore fini et d'autres défis l'attendaient avant d'entrer dans son destin de roi. Mais si vous lisez le chapitre suivant vous verrez que dorénavant, David n'a plus le même discours. Dieu a retrouvé une place dans sa vie. Si aujourd'hui tu te sens exilé ; si aujourd'hui tu te demandes comment *« chanter un cantique du Seigneur »* dans une terre étrangère, comment retrouver ton identité en Christ dans une situation nouvelle, peut-être inattendue, compliquée, d'apparence loin de lui, je ne garantis pas que Dieu va te ramener directement dans un environnement confortable, mais je sais que sa grâce est là pour toi comme pour moi, et je t'invite à en profiter pleinement.

